

Zeitschrift: Cahiers d'archéologie fribourgeoise = Freiburger Hefte für Archäologie
Herausgeber: Service archéologique de l'État de Fribourg
Band: 12 (2010)

Artikel: Noréaz/En Praz des Gueux : nouvelles données sur le seul habitat palustre fribourgeois
Autor: Kramer, Léonard / Mauvilly, Michel
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-389114>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 18.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Léonard Kramer

Michel Mauvilly

Noréaz/En Praz des Gueux, nouvelles données sur le seul habitat palustre fribourgeois

Au cours des dernières décennies, l'essentiel des recherches sur le Néolithique moyen de Suisse occidentale a été axé sur les villages littoraux des lacs subjurassiens. Le canton de Fribourg s'inscrit dans cette lignée, bien que quelques données supplémentaires aient été glanées lors de fouilles terrestres (autoroutières et cantonales)¹. Le site de Noréaz/En Praz des Gueux² est à cet égard particulier, puisqu'il s'agit d'une occupation palustre néolithique située dans une zone bordant le petit lac de Seedorf. Ce dernier se trouve au fond d'une petite vallée marécageuse séparant les villages de Prez-vers-Noréaz et de Noréaz, une dizaine de kilomètres à l'ouest de la ville de Fribourg (fig. 1). La superficie du plan d'eau peut être estimée à dix hectares et son altitude moyenne est de 609 mètres. Il est alimenté par trois petits ruisseaux et se déverse dans la Sonnaz. A l'instar d'autres lacs du Plateau suisse, il est le fruit d'une dépression creusée par les glaciers, qui, au retrait de ces derniers, a été en partie remplie d'eau³. Le pourtour du lac, et plus particulièrement le côté ouest, est bordé par des marais partiellement drainés par les exploitations agricoles proches. A l'heure actuelle, le centre de cette vaste plaine est recouvert de pâturages, et les premières terrasses par des champs cultivés. Sur la carte Siegfried de 1900, il apparaît clairement que la zone en question était, il y a encore un siècle, un vaste marécage dont la limite permet peut-être de restituer l'extension maximale d'un paléolac qui n'a fait que régresser depuis. Ses fluctuations et



Fig. 1 Emplacement du site de Noréaz/En Praz des Gueux

la présence de ses petits affluents sont les principaux agents de la sédimentation locale et donc de la morphologie actuelle du paysage.

Bref historique

En 1971, deux agriculteurs de la région signalent au Service archéologique la découverte de vestiges anthropiques dans une tranchée de drainage autour du lac. S'étant rendue sur place, Hanni Schwab collecte quelques objets et documente sommairement la stratigraphie. Elle constate la présence de fumier palustre et attribue cette occupation au Néolithique moyen sur la base de la typologie des artefacts mis au jour⁴. Les années 1980 sont marquées par la mise sur pied d'une série de prospections qui vont livrer de

nombreux points de découverte sur les pourtours du lac (fig. 2)⁵. Chronologiquement parlant, ces vestiges s'échelonnent de l'Épipaléolithique à l'époque gallo-romaine. Concernant l'époque néolithique, l'étude chronotypologique du mobilier lithique permet de conclure à une fréquentation du bassin de Seedorf du V^e au III^e millénaire avant J.-C. Ces découvertes vont de la pièce isolée à des lots plus conséquents pouvant compter plusieurs centaines d'artefacts. La présence d'une petite (?) nécropole localisée quelque 1800 mètres à l'ouest du lac, au lieu-dit Chaffeiruz, confirme l'attrait de cette zone pour les communautés néolithiques.

Dans les années 1990, une thèse de doctorat s'intéresse à la paléoécologie du lieu⁶. Dans ce cadre, un certain nombre

de carottages sont effectués, notamment au travers du site de Noréaz/En Praz des Gueux. Ils permettent de se faire une première idée de la localisation précise et de l'extension présumée de cette station. L'étude offre en outre de très précieuses indications sur l'évolution de la couverture végétale, des impacts anthropiques et du climat des dix derniers millénaires.

L'intervention de 2009

La dernière intervention en date, qui s'est déroulée en novembre 2009, a vu l'ouverture de deux petits sondages d'un mètre carré et la réalisation d'une série de carottages à la tarière. Elle avait pour but d'évaluer l'état de la couche archéologique et de mieux caractériser l'occupation néolithique à la fois spatialement et chronologiquement. En effet, les drainages de la zone marécageuse laissent entrevoir quelques craintes au sujet de la conservation des vestiges archéologiques organiques. Un assèchement du fumier aurait eu des conséquences fort dommageables pour les éléments constitutifs de l'occupation. De plus, Noréaz/En Praz des Gueux faisant partie de la liste retenue dans le projet de classement des sites palafittiques fribourgeois au patrimoine mondial de l'Unesco⁷, le Service archéologique avait un devoir de surveillance assidue et de maintien de son état de conservation.

De taille modeste, les deux petites fenêtres ouvertes ont tout de même permis de documenter la séquence stratigraphique et de connaître plus précisément le potentiel du site. Une couche archéologique d'une épaisseur moyenne d'une vingtaine de centimètres a été repérée. Principalement composée de restes de végétaux ainsi que de nombreux bois couchés et enfouis à une profondeur comprise entre 30 et 50 cm (fig. 3), elle s'insère entre deux niveaux de limons gris-brun et gris-beige. Pauvre en mobilier archéologique, elle n'a livré que

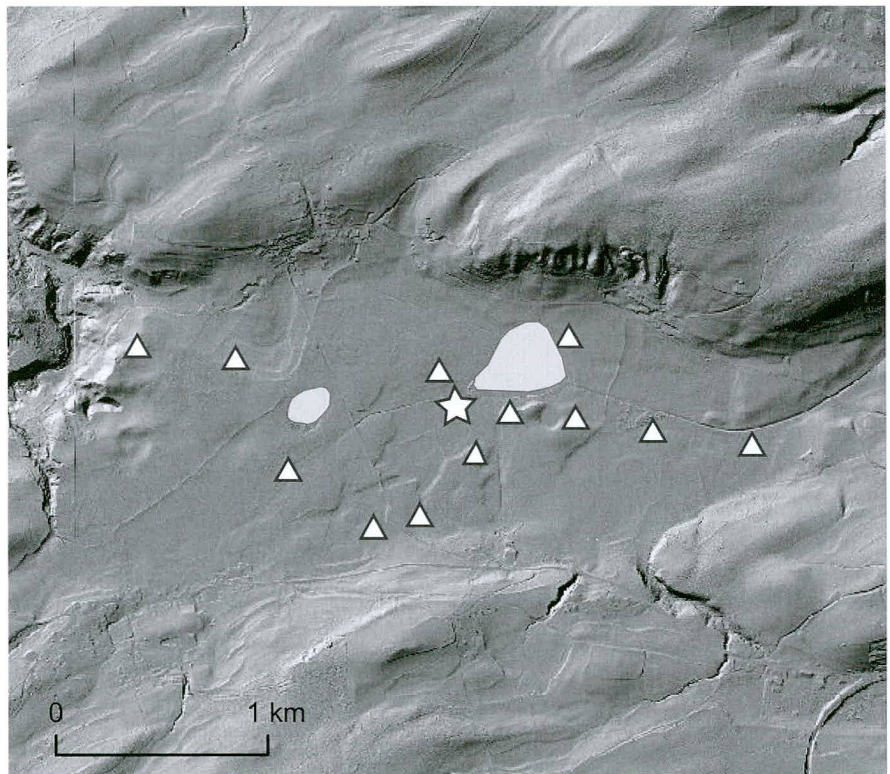


Fig. 2 Localisation des sites pré- et protohistoriques dans le bassin de Seedorf; étoile: station néolithique d'En Praz des Gueux

quelques tessons et éléments lithiques. Malheureusement, aucun d'entre eux n'est porteur d'une valeur chrono-culturelle précise, empêchant ainsi toute datation typologique. Fort heureusement, une petite dizaine de pieux a pu être prélevée. Globalement, ils étaient de

diamètre modeste et façonnés à la fois dans du chêne et dans divers bois blancs (bouleau, aulne, saule, frêne, peuplier et noisetier). L'étude dendrochronologique et une datation radiocarbone ont permis de caler l'occupation entre 3885 et 3816 avant J.-C.⁸, et donc de l'attribuer



Fig. 3 Stratigraphie du sondage n° 1

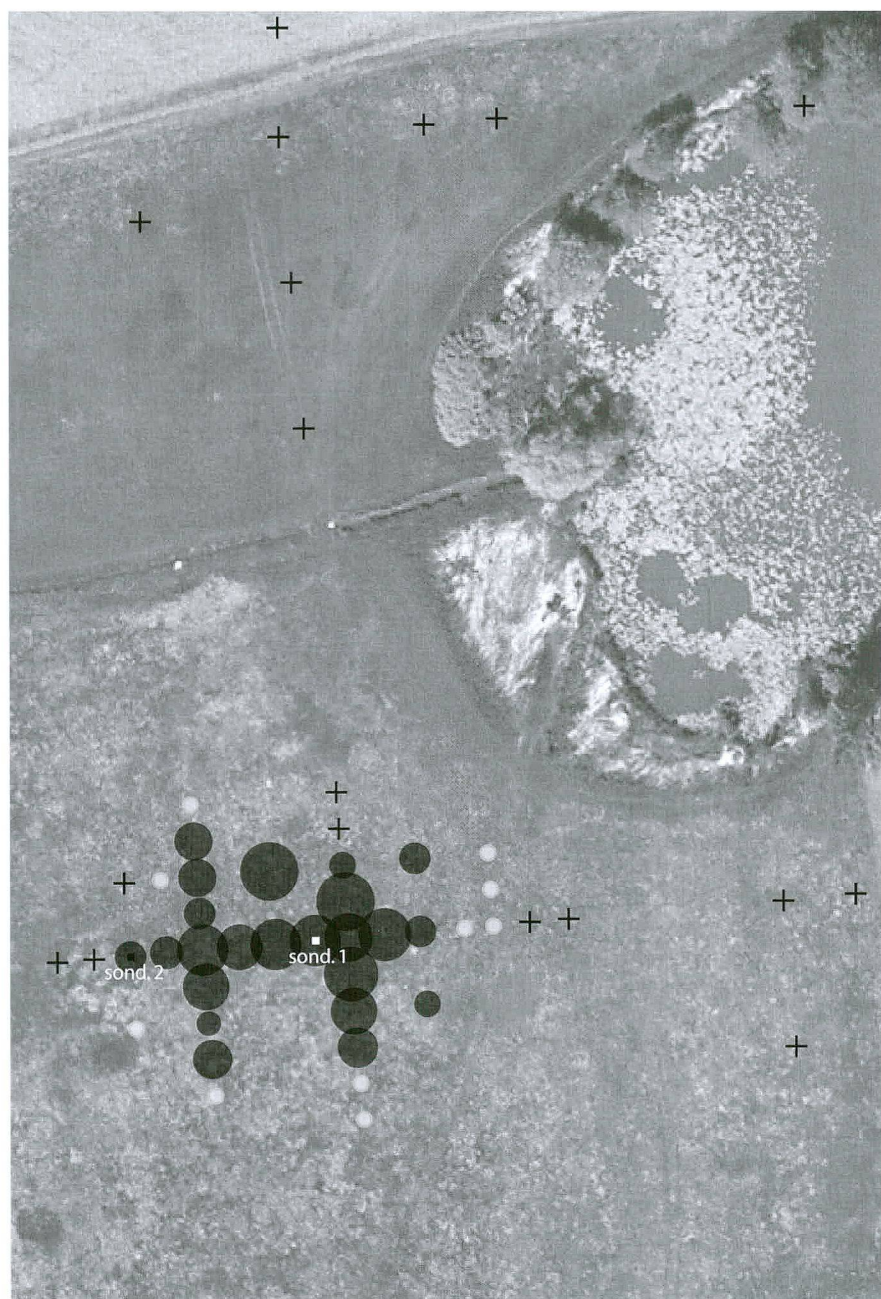


Fig. 4 Localisation du site et épaisseur de la couche archéologique

au Cortaillod classique. Par ces datations, notre sujet d'étude se révèle contemporain des premiers villages lacustres Cortaillod implantés au bord des lacs de Morat, Neuchâtel et Bienne⁹.

Du point de vue du mobilier, la série comporte dix-huit tessons de cérami-

que, trois éclats en roche siliceuse, une lame de hache, cinq fragments de meule et deux outils en os. Les tessons sont relativement fragiles et leurs bords érodés. Force est de constater qu'ils ont été repris dans les transgressions lacustres et que leur position ne correspond pas forcément à leur lieu d'abandon. A cette

liste, il faut encore rajouter vingt-trois restes fauniques et septante-cinq galets passés au feu.

Les vestiges recueillis en 1971 par H. Schwab sont quant à eux plus explicites: quelques éléments en bois de cerf et une dizaine de tessons, au sein desquels un remontage a permis de reconstituer un bol à mamelons.

Comme mentionné plus haut, une série d'une cinquantaine de carottages à la tarière russe a été effectuée sur le site afin d'en délimiter précisément l'extension. La surface où la couche archéologique est encore conservée a pu être estimée à 1200 m² (fig. 4). Il n'est pas impossible qu'à l'origine le village ait été plus étendu. Le sondage n° 2 a en effet révélé la présence de pieux et de bois flottés, mais sans couche archéologique adjacente. Dès lors, il est fort probable que sur les bordures de la station, la couche a disparu suite à l'érosion. L'épaisseur du niveau archéologique est maximale au centre du village, avec une puissance de 38 cm (fig. 5). Le long du transect ouest/est, elle est relativement stable, accusant cependant un léger pendage en direction de la rive actuelle du lac de Seedorf. Par contre, à l'instar des données établies par Isabelle Richoz, la couche archéologique varie plus fortement le long du transect nord/sud (fig. 6). En effet, la zone centrale d'occupation se retrouve à une altitude plus élevée que les marges. Cette situation est probablement liée à la présence d'anciens cours d'eau au nord-est et au sud du site. Il est donc possible que les Néolithiques aient profité d'un petit relief de quelques dizaines de centimètres de haut pour installer leur village.

Bilan

D'une manière générale, la petite intervention réalisée en novembre 2009 sur le site de Noréaz/En Praz des Gueux a largement rempli ses objectifs. En livrant les premières dates dendrochronolo-

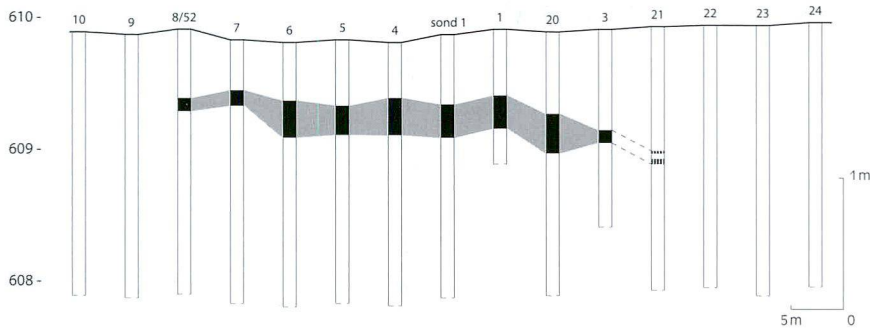


Fig. 5 Transect ouest/est (ligne 140)

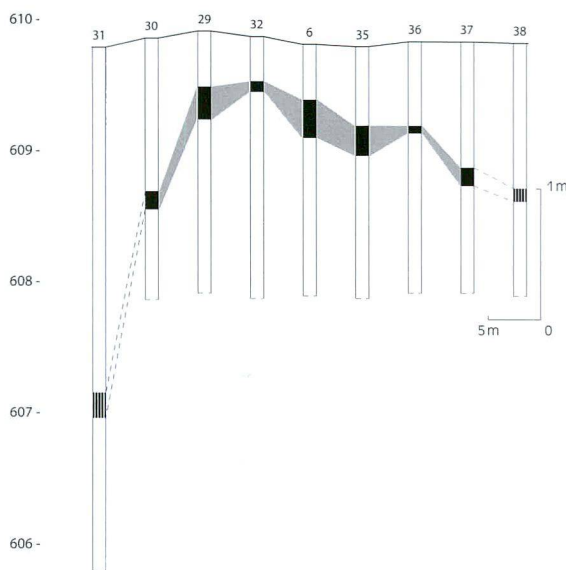


Fig. 6 Transect nord/sud (ligne 540)

giques (3885 à 3816 avant J.-C.), elle a en effet permis de préciser la datation de l'occupation. L'extension exacte de la station a également pu être affinée, mais il n'est toujours pas possible d'affirmer que la surface occupée a été plus importante ou non que la cartographie actuelle le laisse supposer.

Une excellente nouvelle réside dans son état de conservation, qui peut être considéré comme bon ou en tout cas égal aux conditions de 1971. En effet, les couches archéologiques sont toujours bien immergées, ce qui a permis leur conservation des millénaires durant. De plus, elles se trouvent en partie sur une zone classée réserve naturelle, ce qui est un gage supplémentaire de préservation. L'ouverture de ces fenêtres a également

permis d'affirmer que ce site méritait son classement dans la liste retenue pour la candidature au patrimoine mondial de l'Unesco. Au-delà des considérations de conservation, il est intéressant de mentionner qu'il s'agit du seul site palustre fribourgeois actuellement connu. Il est probable qu'il existe de fortes ressemblances avec les sites lacustres contemporains. Néanmoins, des particularités liées à ces deux contextes différents pourraient être mises au jour. Cette petite intervention n'avait pas pour prétention de différencier ces deux types d'habitat. Son caractère ponctuel ne pouvait pas, de toute évidence, éclaircir ce sujet. Mais dans le cas de recherches plus approfondies, cette occupation pourrait apporter des éléments de réponse.

- ¹ Voir notamment: J.-L. Boisaubert – D. Bugnon – M. Mauvilly (dir.), *Archéologie et autoroute A1, destins croisés. 25 années de fouilles en terres fribourgeoises, premier bilan (1975-2000)* (AF 22), Fribourg 2008, 344; M. Mauvilly – J.-L. Boisaubert, «Communautés villageoises néolithiques: rives des lacs et arrière-pays, une réelle osmose? L'exemple du canton de Fribourg (Suisse)», in: M. Besse, *Sociétés néolithiques – Des faits archéologiques aux fonctionnements socio-économiques* (CAR 108), Actes du 27^e colloque interrégional sur le Néolithique (Neuchâtel, 2005), Lausanne 2007, 407-415, et en particulier 411-414.
- ² CN 1185, 569 300 / 182 620 / 610 m.
- ³ I. Richoz, *Etude paléocécologique du lac de Seedorf (Fribourg, Suisse). Histoire de la végétation et du milieu durant l'Holocène: le rôle de l'homme et du climat*, Thèse de doctorat (Université de Lausanne), [Lausanne 1997], 12.
- ⁴ H. Schwab, «Tätigkeitsbericht des archäologischen Dienstes des Kantons Freiburg (1970-1972)», *FGb* 58, 1972/73, 7-21, et en particulier 11.
- ⁵ *AF, ChA* 1980-1982, 1984, 17; *AF, ChA* 1984, 1987, 14; *AF, ChA* 1985, 1988, 18; *ASSPA* 68, 1986, 208; *AF, ChA* 1986, 1989, 12-13; *AF, ChA*, 1989-1992, 1993, 110; M. Mauvilly – J. Affolter – J.-L. Boisaubert – L. Braillard – L. Chaix – M. Helfer – S. Menoud – P. Pilloud, «Du Paléolithique final à la fin du Mésolithique dans le canton de Fribourg», *ASSPA* 85, 2002, 23-44.
- ⁶ I. Richoz, voir note 3.
- ⁷ Association/Verein Palafittes, *Prehistoric Pile Dwellings around the Alps*, Lausanne 2009; pour Noréaz: vol. 2, 76-79.
- ⁸ 3885 av. J.-C. (planche), 3866 av. J.-C. (pieu), 3856 av. J.-C. (pieu), 3826/25 av. J.-C. (pieu), 3816 av. J.-C. (planche), d'après J.-P. Hurni – J. Tercier – C. Orcel, *Rapport d'inventaire dendrochronologique: Fouille NO-PG 09, En Praz des Gueux, CH-Noréaz (FR)*, (Moudon 2010).
- ⁹ B. Arnold – A. Hafner – M. Maute Wolf – M. Mauvilly – A. Winiger – C. Wolf, «La région des Trois-Lacs, entre Suisse romande et Suisse alémanique», *AS* 27.2, 2004, 42-53, et en particulier 45.